

Épilogue

Dix-neuf ans plus tard

L'automne sembla arrivé soudainement cette année. Le matin du premier septembre était croquant et doré comme une pomme, et pendant que la petite famille était en route vers la grande gare, les vapeurs des échappements de voiture et le souffle des piétons miroitaient comme des toiles d'araignée dans l'air froid. Deux grandes malles étaient chargées sur les chariots que les parents poussaient; les hiboux à l'intérieur de leur cage hululaient avec indignation, et une petite fille rousse traînait craintivement derrière ses frères, saisissant le bras de son père.

« Bientôt, tu iras aussi, » lui dit Harry.

« Deux ans, » grogna Lily. « Je veux y aller maintenant ! »

Les banlieusards regardèrent fixement et curieusement les hiboux pendant que la famille filait vers la barrière entre les plates-formes neuf et dix, la voix d'Albus se fit entendre de nouveau derrière Harry par-dessus les bruits environnants; ses fils avaient repris la conversation commencée dans la voiture.

« Je ne le serais pas ! Je ne serai pas un Serpentard ! »

« James, laisse-le tranquille ! » dit Ginny.

« J'ai seulement dit qu'il pourrait l'être, » dit James, grimaçant à son jeune frère. « Il n'y a rien de mal à ça. Il pourrait être un Serpentard »

Mais James croisa le regard de sa mère et resta silencieux. Les cinq Potter approchaient de la barrière. Lançant un regard de mépris au-dessus de son épaule à son jeune frère, James pris le chariot à sa mère et commença à courir. Une seconde plus tard, il avait disparu.

« Vous m'écrirez, n'est-ce pas ? » demanda immédiatement Albus à ses parents, profitant de l'absence momentanée de son frère.

« Tous les jours, si tu veux. » dit Ginny.

« Non pas tous les jours, » dit Albus rapidement, « James m'a dit que la plupart des personnes ne reçoivent des lettres de la maison qu'environ une fois par mois. »

« Nous avons écrit l'année dernière à James trois fois par semaine, » dit Ginny.

« Et ne crois pas tout ce qu'il te dit au sujet de Poudlard, » dit Harry. « Il aime rire, ton frère. »

Côte à côte, ils poussèrent le deuxième chariot vers l'avant, prenant de la vitesse. Lorsqu'ils atteignirent la barrière, Albus grimaça, mais aucune collision ne se produisit. Au lieu de cela, la famille émergea sur la plate-forme neuf $\frac{3}{4}$, qui était obscurcie par la vapeur blanche et épaisse qui s'émanait du Poudlard Express écarlate. Des visages indistincts grouillaient dans la brume, dans laquelle James avait déjà disparu.

« Où sont-ils ? » demanda impatiemment Albus, scrutant les formes brumeuses,

alors qu'ils passaient la plate-forme.

« Nous les trouverons, » dit Ginny rassurante.

Mais la vapeur était dense, et il était difficile de reconnaître le visage de quiconque. Détachées de leurs propriétaires, les voix semblaient anormalement fortes, Harry pensa entendre Percy discourant sur des règlements de balais, et étaient tout à fait heureux d'avoir cette excuse pour ne pas s'arrêter et dire bonjour.

« Je pense que c'est eux, Al, » dit soudainement Ginny.

Un groupe de quatre personnes émergea de la brume, se tenant à côté du tout dernier chariot. Leurs visages étaient sortis de la brume quand Harry, Ginny, Lily, et Albus avaient marché jusqu'à eux.

« Salut, » dit Albus, semblant extrêmement soulagé.

Rose, qui portait déjà sa longue et toute neuve robe de Poudlard, rayonnait devant lui.

« Tu as réussi à te garer? » demanda Ron à Harry. « Moi je l'ai fait. Hermione ne pensait pas que je pouvais passer un permis de conduire Moldu, tu l'as fait toi? Elle pensait que j'avais jeté un sort à l'examineur.»

« Non, je n'ai pas dit ça, » dit Hermione, « J'ai entièrement confiance en toi.»

« En fait, je l'ai fait » chuchota Ron à Harry, pendant qu'ils soulevaient ensemble la malle et le hibou d'Albus dans le train. « J'ai seulement oublié de regarder dans le rétroviseur et ça ne sert à rien, je peux employer un charme de Supersensory pour ça. »

Derrière sur la plate-forme, ils trouvèrent Lily et Hugo, le jeune frère de Rose, ayant une discussion animée au sujet de la Maison dans laquelle ils seraient quand ils seront finalement arrivés à Poudlard.

« Si vous n'êtes pas à Gryffondor, nous vous déshériterons, » dit Ron, « mais aucune pression. »

« Ron ! »

Lily et Hugo rirent, mais Albus et Rose semblèrent solennels.

« Il ne voulait pas dire ça » dirent Hermione et Ginny, mais Ron n'y prêtait plus attention. L'oeil d'Harry était fixé environ vingt-cinq mètres plus loin. La vapeur s'était dissipée pendant un moment, et trois personnes se tenaient dans la brume.

« Regardez qui est là. »

Drago Malefoy se tenait là avec son épouse et son fils, une cape sombre boutonnée jusqu'à la gorge. Ses cheveux légèrement en arrière, soulignaient son menton aigu. Le garçon ressemblait à Drago autant qu'Albus ressemblait à Harry. Drago aperçu, Harry, Ron, Hermione et Ginny le regardaient, il inclina la tête brusquement et se tourna puis s'éloigna.

« C'est donc lui le petit Scorpius, » dit Ron sous son souffle. « Veille à le battre dans chaque matière, Rosie. Remercions Dieu que tu aies hérité du cerveau de ta mère. »

« Ron, pour l'amour du ciel, » dit Hermione, moitié sévère, moitié amusée. « N'essaie pas de les monter les uns contre les autres avant qu'ils aient même commencé l'école ! »

« Tu as raison, désolé, » dit Ron, mais incapable de se taire, il ajouta, « Ne devient pas trop ami avec lui, Rosie. Le grand-père Weasley ne te pardonnerait jamais si tu épousais un Sang-pur. »

« Hé ! »

James était réapparu ; il s'était débarrassé de sa malle, de son hibou et de son chariot, et arrivait apparemment avec des nouvelles.

« Teddy est là bas » dit-il en reprenant son souffle, regardant au-dessus de son épaule dans les nuages se soulevant de la vapeur. « Simplement vu. Et devinez ce qu'il faisait ? Il embrassait Victoire ! »

Il regarda fixement les adultes, visiblement déçus par leurs manques de réactions.

« Notre Teddy ! Teddy Lupin ! Embrasse notre Victoire ! Notre cousine ! Et j'ai demandé à Teddy ce qu'il faisait -- »

« Tu les as interrompus ? » dit Ginny. « Tu es vraiment comme Ron -- »

« -- et il a dit qu'il était venu lui dire au revoir ! Et alors il m'a dit de partir. Il était entrain de l'embrassée ! » James s'inquiéta de ne pas s'être fait comprendre.

« Oh, ce serai beau s'ils se mariaient ! » chuchota Lily avec extase. « Teddy ferait parti vraiment de la famille alors ! »

« Il vient déjà pour le dîner environ quatre fois par semaine, » dit Harry « alors pourquoi nous ne l'invitons pas simplement à vivre avec nous ? »

« Ouais ! » dit James avec enthousiasme. « Je n'ai pas d'objection à partager ma chambre avec Al... Teddy pourrait avoir ma chambre ! »

« Non, » dit Harry fermement, « toi et Al partagerez une chambre seulement quand je voudrai démolir la maison. »

Il regarda la vieille montre qui avait par le passé appartenu à Fabian Prewett.

« Il est presque onze heures, vous devriez monter à bord. »

« N'oublie pas d'embrasser Neville pour nous ! » dit Ginny à James pendant qu'elle l'étreignait.

« Maman ! Je ne peux pas embrasser un professeur ! »

« Mais tu connais Neville-- »

James roula des yeux.

« En dehors, ouais, mais à l'école il est le professeur Londubat, n'est-ce pas ? Je ne peux pas entrer au cours d'Herbologie et l'embrasser. ... »

Secouant sa tête à la sottise de sa mère, il montra ses sentiments en donnant un coup de pied à Albus.

« Tu verras plus tard, Al on verra les Sombrals dehors. »

« Je pensais qu'ils étaient invisibles ? Tu as dit qu'ils étaient invisibles ! »

Mais James rie simplement, arrêtant d'embrasser sa mère et donnant à son père une étreinte passagère, puis sauta dans le train qui se remplissait rapidement. Ils le virent zigzaguer, puis courir vers le fond du couloir pour retrouver ses amis.

« Il ne faut pas avoir peur des Sombrals » dit Harry à Albus. « Ils sont doux, ne t'alarme pas pour rien à leur sujet. Quoi qu'il en soit, vous ne monterez pas à l'école dans les diligences, vous entrerez avec les bateaux. »

Ginny embrassa Albus pour lui dire au revoir.

« Nous vous verrons à Noël. »

« Salut, Al, » dit Harry lorsque son fils le serra dans ses bras. « N'oublies pas l'invitation de Hagrid pour le thé vendredi prochain. Ne fais pas de désordre avec Peeves. Ne te bats en duel avec personne avant de savoir comment. Et n'écoutes pas les bêtises que te dis James. »

« Et si je suis à Serpentard ? »

Le chuchotement était seulement pour son père et Harry su que seulement le moment du départ avait forcé Albus à dire combien sa crainte était grande et sincère.

Harry s'accroupit de sorte que le visage d'Albus soit légèrement au-dessus de ses

propres yeux. Des trois enfants d'Harry, seul Albus avait hérité des yeux de Lily.

« Albus Severus, » dit doucement Harry, de sorte que personne sauf Ginny ne puisse entendre, et elle fut assez délicate pour feindre de dire au revoir à Rose, qui était maintenant dans le train, « Nous t'avons appelé comme deux directeurs de Poudlard. L'un d'entre eux était un Serpentard et il était probablement l'homme le plus courageux que j'ai jamais connu. »

« Mais on vient de dire -- »

« --Alors la Maison de Serpentard aura gagné un excellent étudiant, tu ne crois pas ? Ça n'est pas important pour nous, Al. Mais si c'est important pour toi, tu pourras choisir Gryffondor au lieu de Serpentard. Le Choixpeau magique prendra ton choix en considération. »

« Vraiment ? »

« Il l'a fait pour moi, » dit Harry.

Il ne l'avait jamais dit à aucun de ses enfants avant, et il vit la joie dans le visage d'Albus quand il le lui dit. Mais comme les portes claquaient tous le long du train écarlate et que les contours flous des parents se dépêchaient de faire les derniers baisers, les dernières minutes restantes, Albus sauta dans le train et Ginny ferma la porte derrière lui. Les étudiants étaient tous accrochés aux fenêtres. Un grand nombre de visages, sur le train et au loin, semblaient être tourné vers Harry.

« Pourquoi te regardent-ils tous si fixement ? » demanda Albus alors que lui et Rose tendaient le cou autour pour regarder les autres étudiants.

« Ne vous inquiétez pas pour ça » dit Ron. « C'est pour moi, je suis extrêmement célèbre. »

Albus, Rose, Hugo et Lily rirent. Le train commença à rouler et Harry marcha à côté de lui, observant le visage fin de son fils, déjà enflammé d'excitation. Harry continua à sourire et à marcher, bien que ce fut comme un petit deuil, de voir son fils partir loin de lui.

La dernière trace de vapeur s'était évaporée dans l'air d'automne. Le train disparu au loin. La main d'Harry était encore levée en signe d'adieu.

« Ca va aller pour lui, » murmura Ginny.

Alors qu'Harry la regardait, il baissa sa main machinalement et toucha la cicatrice en forme d'éclair sur son front.

« Je le sais ».

La cicatrice n'avait pas fait souffrir Harry depuis dix-neuf ans. Tout allait bien.